

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE**ÉPREUVE À OPTION : ORAL****Christophe BOUTON, David LEFEBVRE****Coefficient de l'épreuve : 3****Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure****Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.****Type de sujets donnés : textes choisis dans les œuvres des auteurs des textes d'écrit et à l'exclusion de ces derniers.****Modalité de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).****Liste des ouvrages autorisés : aucun.****Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.**

Le nombre de candidats à l'oral de l'option de philosophie a été cette année de 32. Parmi eux, 11 candidats ont été admis.

Pour mémoire, il y avait 22 candidats en 2006, 35 en 2005, 39 en 2004, 38 en 2003 et 39 en 2002.

La répartition des notes se fait cette année de la manière suivante :

05 : 1

06 : 2

07 : 2

08 : 2

09 : 5

10 : 2

11 : 7

12 : 4

13 : 1

14 : 3

15 : 1

16 : 1

17 : 1

Elle fait apparaître que près des deux tiers des candidats ont obtenu plus de 10 (la moyenne arithmétique étant de 10,62). Cela confirme l'impression générale des examinateurs : les candidats satisfont aux exigences formelles de l'épreuve. 1/ Ils mettent en général à profit les 20 minutes d'exposé. 2/ Ils savent le plus souvent exploiter le temps de reprise. Rappelons qu'il est destiné à donner au candidat les moyens de préciser ou de corriger librement sa lecture sous l'effet des questions qui lui sont faites. Il doit être envisagé comme un moment de réflexion supplémentaire sur le texte, le candidat étant conduit à justifier ses choix sans devoir craindre de pièges. Le jury n'enferme pas d'emblée le candidat dans son exposé mais attend de lui qu'il sache faire preuve d'agilité d'esprit et de calme pour revenir sur ce qu'il a lui-même dit, être attentif au sens des remarques qui lui sont faites et éventuellement amender certains aspects de son commentaire. L'expérience de cette année encore montre que plusieurs candidats ont été sauvés au cours de l'entretien. 3/ Les candidats maîtrisent assez bien la méthode du commentaire de texte. Il peut cependant être utile de rappeler à ce sujet que l'exposé initial a pour objet d'*expliquer* le texte et *tout le texte* : après l'avoir lu, le candidat doit ressaisir les étapes de son argumentation, les justifier et aussi, ce qui n'est pas toujours fait, identifier les principaux concepts opératoires du texte et les *définir* en s'aidant de sa connaissance de l'auteur. C'est sur ce dernier point qu'au sujet de Leibniz comme de Platon, les différences sont apparues. Le candidat doit aussi manifester son attention au vocabulaire, aux exemples, aux images, aux effets de style. Le commentaire de texte ne doit pas être l'occasion de plaquer des souvenirs de la doctrine générale de l'auteur concerné ; celle-ci doit toujours être seulement utilisée au service d'un texte particulier, et s'il y a lieu.

Si les notes font apparaître un niveau général satisfaisant, il faut ajouter que ce niveau a malheureusement été obtenu de manière artificielle : les notes des candidats tombés sur un texte de Platon ont été corrigées pour tenir compte du niveau presque systématiquement plus bas de leur prestation *en comparaison de celles entendues sur des textes de Leibniz*. Cette impression a été partagée par les deux membres de la commission ; l'an dernier, alors que chacun savait que Platon serait

l'auteur de l'écrit, la commission, composée différemment, avait signalé le même problème dans son rapport. Il est difficile d'expliquer comment il est possible que des candidats en sachent comparativement aussi peu sur des aspects aussi scolaires de la philosophie de Platon, alors que les éditeurs ont renouvelé la littérature secondaire d'introduction à l'usage du premier cycle universitaire et qu'il est impossible que des candidats qui ont choisi l'option de philosophie n'aient pas le temps de lire au moins un de ces ouvrages dans l'année. La liste des silences ou des erreurs des candidats sur des textes de Platon, supposés difficiles ou pas, classiques ou secondaires, serait longue, ce qui est d'autant plus curieux qu'ils savent souvent retenir et expliquer très bien des éléments complexes de la philosophie de Leibniz. Platon sans doute reste ésotérique, à moins que l'on finisse par oublier qu'il existe chez lui aussi quelques éléments de doctrine qu'il est utile de connaître.

Ces dernières remarques ne doivent pas cacher évidemment que sur les deux auteurs au programme, le jury a eu le plaisir d'entendre de remarquables exposés bien construits, informés, pertinents, qui, selon la formule consacrée, ont confirmé la parfaite accessibilité des exigences du concours.

TEXTES :

PLATON

Parménide, 131a-c : de « Parménide : Est-ce donc à la Forme en sa totalité... » à « Socrate : Certainement pas. »

Lois I, 644d-645c : de « Eh bien, considérons le problème de la façon suivante » à « ...avec plus de clarté ».

Lois, VI, 757a-d : de « Oui, le vieux dicton est vrai... » à « ...conformément à la nature. »

Ménon, 97c-98b : de « Socrate : L'opinion droite n'est donc en rien moins utile... » à « Ménon : Oui, par Zeus, Socrate, il a tout l'air d'en être ainsi. »

Gorgias, 482e-483e : de « Calliclès : Le plus souvent, la nature et la loi se contredisent. » à «... la domination du puissant sur le faible et sa supériorité admise. »

Apologie de Socrate, 39d-40c : de « Quant à vous, qui, par votre vote,... » à «...si ce que j'allais faire n'eût pas été une bonne chose. »

Lachès, 199a-e : de « Socrate : Or le courage est selon toi la science du redoutable et de son contraire. » à « Nicias : C'est probable. »

Phédon, 100b-d : de « Socrate : [...] pour moi, il me semble bien que si, en dehors du beau en soi, ... » à « et par la petitesse que les plus petites sont plus petites ? – Oui. »

Phédon, 83c-e : de « Socrate : « [...] lorsqu'on a ressenti la violence... » à «... pur, et unique en sa forme.»

Banquet, 205d-206a : de « Ah ! je le sais bien, il existe, dit-elle, ... » à « Rien, dis-je, de plus vrai que tes paroles. »

Le Politique, 262cd-263b : de « Socrate Le Jeune : Quelle faute dis-tu que nous aurions faite en divisant tout à l'heure ? » à « ... celle que tu devras toujours donner comme mienne. »

Le Politique, 285c-286b : de « L'Étranger : Suppose qu'on nous fasse cette question : ... » à « Socrate Le jeune : C'est fort bien dit. »

Phèdre, 265c-266a : de « Socrate : Tirons-en donc une leçon... » à « ... pour être capable de parler et de penser. »

Timée, 29a-d : de « Mais, dans ces conditions, notre monde... » à «... il ne sied pas de chercher plus loin. »

Théétète, 150b-151a : de « Socrate : Mon art de maïeutique a mêmes attributions... » à «...figure d'ignorants. »

Philèbe, 12e-13b : de : « Protarque : Comment, en effet, un plaisir... » à «...il y a des plaisirs bons et des plaisirs mauvais. »

LEIBNIZ

Discours de métaphysique, art. VIII : de « Il est bien vrai que, lorsque plusieurs prédicats... » à «... ce que nous ne pouvons savoir que par l'histoire. »

Discours de métaphysique, art. IX : de « Il n'est pas vrai que deux substances... » à la fin.

Discours de métaphysique, art. XXVI : du début jusqu'à « ...ce qu'elle apprend et pense maintenant ».

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Préface : de « Je ne sais s'il sera aisé de l'accorder... » à «... sans réflexion et même sans les remarquer. »

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Préface : de « Peut-être que notre habile auteur... » à « quelques actions souvent insensibles qui y répondent ».

Nouveaux essais sur l'entendement humain, II 20 §. 6 : de « Mais pour revenir à l'inquiétude, ... » à « ... de sorte que cette appellation est assez à mon gré. »

Nouveaux essais sur l'entendement humain, II 21 §. 36 : de « Philalèthe : L'inquiétude présente.. » à « Théophile : ... exactement entre deux cas. »

Nouveaux essais sur l'entendement humain, II 27 §. 3 : de « Philalèthe : Ce qu'on nomme principe d'individuation dans les Ecoles... » à « Théophile : ... grands principes de la vraie métaphysique. »

Recherches générales sur l'analyse des notions et des vérités, Paris, PUF, 1998, p. 326 : Grua 302 & 303.

Monadologie, §§. 28-32.

Monadologie, §§. 43-45.

Monadologie, §§. 83-86.

Opuscules philosophiques choisis, trad. P. Schrecker, Vrin, 1978, p. 24, « Remarques sur la partie générale des principes de Descartes. » : de « l'être nécessaire existe... » à «... il existe des choses contingentes. »

Opuscules philosophiques choisis, trad. P. Schrecker, Paris, Vrin, 1978, p. 83 : de « Outre le monde ou agrégat des choses finies... » à «...il existe un monde et qui est tel. »

Principes de la nature et de la grâce, §§. 7-8.

Principes de la nature et de la grâce, §. 13 : du début jusqu'à « ... sans aucun éloignement de ce centre. »